

## LA LETTRE D'ALBERTO

### La vie sur Concorde



*Du Bloch 220 au Concorde, quel parcours que celui d'Alberto. Il a accepté de nous faire partager quelques souvenirs de cette époque des débuts de Concorde. Malgré les pannes ou autres déroutements, il nous montre l'enthousiasme que partageaient équipages et passagers avec parfois des résultats surprenants comme, à Dakar, ce pari sur le retard au départ. Un pari qu'Alberto a gagné !!*

**Par Albert Leblanc**  
**Chef de cabine Concorde de février 76 à juillet 80**  
**22525 heures de vol, dont 504 sur Concorde**

J'ai effectué mon premier vol à bord de ce bel oiseau blanc le 19 janvier 1976, soit deux jours avant le vol inaugural du 21 janvier à destination de Rio.

En fait, c'était une répétition d'un service en vol avec apéritif, zakouskis sur plateau, champagne, boissons au choix pour 100 passagers, choisis parmi les techniciens de la DM. La durée du vol prévue était de 2h40, avec boucle supersonique au-dessus de la Manche. Nous n'avions pas encore franchi Mach 1, lorsqu'un incident technique nous a obligés à faire demi-tour. La prestation s'est alors transformée à la vitesse grand V, en service de champagne. Durée block block 1h40. Premier vol, première panne, elle s'ajoutait à toutes celles subies au cours de ma carrière, mais grande fut ma déception, car je ne pensais pas que cet avion pouvait avoir les mêmes ennuis que les autres appareils.

A la mise en service de Concorde, seule la ligne Paris Dakar Rio était exploitée. C'est donc sur cette ligne que je fus programmé le 18 février 1976, avion complet 100 passagers, dont 60, invités par un concessionnaire automobile. Je faisais le galley arrière en leur compagnie. Je dois avouer que je me suis demandé, après le service de l'apéritif et du déjeuner, vu la rapidité du vol, si j'arriverai à terminer le rangement des plateaux avant l'atterrissage à Dakar. Ensuite, le tronçon Dakar Rio a été effectué sans aucun problème. C'était le carnaval à bord ... avant la date.



Avec Jacqueline Blanc

L'arrivée du Concorde était chaque fois très attendue à Rio par, non seulement les habitants venus en masse voir le bel oiseau blanc, mais aussi par les passagers des autres compagnies aériennes, en partance pour différentes destinations. L'équipage était particulièrement remarqué. Intérieurement, nous étions fiers de représenter la France, comme au temps des pionniers, dans cette partie du monde.

Le vol retour s'est bien passé mais en arrivant au dessus de Paris au matin, QGO brouillard et, malgré la maîtrise de l'équipage technique, il fut impossible de tenter un atterrissage,

nous avons été déroutés sur Lille. Juste assez de temps, avant que la météo ne s'améliore à Paris, pour que la radio locale informe les habitants de notre arrivée. Une foule nombreuse est venue à l'aéroport, embouteillant toutes les voies d'accès.



Arrivée au parking à Dakar

En règle générale, les passagers étaient très enthousiastes. Il fallait les voir suivre des yeux le machmètre de cabine, applaudir lors du passage du mur du son et applaudir à nouveau à Mach 2. Il en était de même lors des atterrissages. A haute altitude, les passagers assis près des hublots

## TEMOIGNAGE

pouvaient voir plus facilement le ciel prendre une autre couleur et la terre s'arrondir. C'était avec une grande émotion que je vivais chaque vol et j'étais heureux de la partager avec eux. Il fallait aussi expliquer à ceux qui prenaient Concorde pour la première fois ce qu'ils allaient ressentir lors du décollage, le bruit plus ou moins fort selon leur place en cabine, la chaleur sur les hublots. Je n'ai jamais vu un passager avoir peur.

L'ambiance au sein de l'équipage était excellente. Tout le monde se connaissait et désirait faire le maximum en toutes circonstances pour que les passagers gardent le meilleur souvenir de leur voyage. L'offre du certificat attestant le passage du mur du son rappelait à certains, celui qui leur avait été donné lors du passage de l'équateur. Tous les personnels des différentes escales travaillaient en étroite collaboration avec les membres d'équipage et je tiens personnellement à les en remercier aujourd'hui.



Sur un de mes derniers vols à destination de Rio, une panne à Dakar a duré plus de cinq heures, j'ai dû accepter de parier avec des passagers sur l'heure de départ. C'était un pari osé, pris sur mon argent personnel. Par chance, je l'ai gagné (50F par personne), mais je n'ai pas accepté cet argent en demandant aux passagers parieurs de l'envoyer aux œuvres sociales d'Air France. L'un d'eux, M. Malissard, a doublé son pari, je vous joins d'ailleurs copie de sa lettre, envoyée à M. Giraudet, à cette occasion.

J'ai fait mon dernier vol en équipage Paris Rio le 6 juillet 80, appareil BTSC et retour le 10 juillet 80, appareil BVFD, avec panne à Dakar. La boucle était bouclée, premier et dernier vol Concorde avec une panne. Mais il ne faut pas le dire !

### **Albert Leblanc**



**Dernier vol le 10/07/80 Rio Dakar Paris  
De gauche à droite : Claude Monpoint, Alberto,  
Claude Roussel, Alain Polverelli, Tina Goldryn,  
Marylène Vanier, André Duchange**

## TEMOIGNAGE

### Copie de la lettre envoyée par M. Malissard à M. Pierre Giraudet

*Vol Paris Rio du 18 mai 80*

*Monsieur le Président*

*Pour mon premier vol en Concorde, je joue de malchance. Un malencontreux incident technique nous a retenus cinq heures à Dakar. Cette longue attente s'est passée dans la bonne humeur grâce à la qualité du personnel de bord qui a su entourer les passagers.*

*Nous avons été quelques uns à faire un pari stupide avec le Chef de Cabine (stupide parce que nous l'avons perdu) sur l'heure de départ. Or ce Chef de Cabine, Monsieur Albert Leblanc, a refusé d'encaisser le montant des paris (50F par tête) et nous a demandé de les verser aux œuvres sociales d'Air France.*

*Je vous adresse donc le montant du pari que je double, soit 100F et je me permets de vous signaler l'efficacité de Monsieur Albert Leblanc qui, pendant cinq heures, avec des qualités de maître de maison a été présent face à la centaine de passagers avec un remarquable talent.*

*Cela n'est pas simple et je me devais de vous le dire par lettre puisque ce voyage à Rio va me priver du plaisir de participer au déjeuner des Anciens de [illisible] dont, comme vous, je suis un fidèle.*

*Croyez, mon cher Président, en mes sentiments les meilleurs.*

*Signature*

*PS : il serait injuste de ne pas adresser également mes éloges aux hôtessees qui m'ont fait évoquer le service des Languedoc il y a ... plus de 30 ans.*



**Concorde au parking à Dakar, en 1975, durant les vols d'endurance, et un Languedoc d'Air France au départ du Bourget dans les années 50 (Peinture Périnotto).**